

retraite et Société



numéro 52

Le vieillissement au grand âge

Le vieillissement au grand âge

Comment les personnes qui vieillissent vivent-elles le grand âge? Comment évolue alors le rapport à soi et au monde? Quelles représentations scientifiques peut-on élaborer pour en rendre compte?

Ce numéro de *Retraite et Société* souligne l'importance des acquis des recherches sociologiques et psychologiques récentes. En apportant une contribution originale à la réflexion sur le vieillissement – en tant que processus et expérience vécue –, les auteurs fournissent aux sociologues, aux psychologues et à un public plus large des outils analytiques précieux pour penser le grand âge.

Ce numéro concourt ainsi à l'élaboration d'une « culture du vieillissement » et devrait constituer, en la matière, une référence.

Aging Among the Oldest

How do the elderly actually experience aging? How does the aging process change their interaction with the world? What kind of scientific representations might be used to account for these phenomena?

This issue of *Retraite et Société* highlights the importance of findings from recent sociological and psychological research. Through original contributions on aging as a process and an experience, the authors offer sociologists, psychologists and inquisitive readers from other sectors of the public valuable analytical insights into aging among the oldest members of the population.

This publication therefore hopes to make a landmark contribution to the development of a “culture for aging”.

Retrouvez-nous en ligne sur :

- cnav.fr
- ladocumentationfrancaise.fr
- [Cairn.info](http:// Cairn.info)



Sommaire

Numéro coordonné par Vincent Caradec

Avant-propos	4
Foreword	7
Vincent Caradec, Université Charles-de-Gaulle Lille 3	
L'épreuve du grand âge	10
The Ordeal of Old Age	11
Vincent Caradec, Université Charles-de-Gaulle Lille 3	
Le «travail de vieillissement» en maison de retraite	12
The "Labour of Aging" in Homes for the Elderly	13
Isabelle Mallon, Université Lumière Lyon 2	
Le discours sur la mort à l'âge de la vieillesse	14
Talking About Death Among the Elderly	15
Serge Clément, LISST-Cieu, Université Toulouse le Mirail, CNRS	
Être actif dans le grand âge : un plus pour le bien-être ?	16
Well-Being Benefits of Keeping Active in Old Age	17
Jean-François Bickel, Département de travail social et politique sociale, Université de Fribourg, Centre interfacultaire de gérontologie, Université de Genève ; Myriam Girardin-Keciour, Christian Lalive d'Épinay, Centre interfacultaire de gérontologie	
Vieillesse, vulnérabilité perçue et routinisation	18
Aging, Perceived Vulnerability and Routinization	19
Jean Bouisson, Université Victor-Segalen Bordeaux 2	



Retrouvez également dans ce numéro :

ENTRETIEN AVEC...

André Dufour, Laboratoire d'imagerie et de neurosciences cognitives,
Université Louis-Pasteur Strasbourg, CNRS
réalisé par Philippe Daveau, Alain Rozenkier, Cnav
Vieillir ou conduire...

FAITS ET CHIFFRES...

Bilan des versements pour la retraite notifiés au 31 mars 2007
Manon Mazingue, Cnav

LE POINT SUR...

Le plan national « Bien vieillir »
Jean-Pierre Aquino, gériatre, médecin de santé publique,
président du comité de pilotage du plan national « Bien vieillir »

REGARDS SUR LE DROIT

La réforme des incapacités : un premier pas
Marie Mercat-Bruns, Cnam, chaire de droit social

NOTES DE LECTURE

Analyses critiques

Parcours de vie. Regards croisés sur la construction des biographies contemporaines
de Jean-François Guillaume (*Luc-André Guillet, Franca Armi*)

Les retraites. Libres opinions d'experts européens
de Florence Legros (*Jean-Marc Dupuis*)

Social Policy in the European Union
de Linda Hantrais (*Gilles Pronovost*)

Vieillessement et parcours de fins de carrière contraintes et stratégies
de Daniel Reguer (*Benjamin Corteel*)

Les parutions



Vincent CARADEC, Université Charles-de-Gaulle Lille 3

Avant-propos

Comment appréhender la vieillesse? À cette question, la sociologie répond en adoptant trois grandes stratégies analytiques (Caradec, 2001). La première consiste à étudier la construction sociale de la vieillesse, c'est-à-dire la manière dont la société pense, organise et met en forme cet âge de la vie : dans cette perspective, on s'intéresse, par exemple, à l'« invention » des retraites et à la lente transformation des « vieillards » en « retraités », ou encore on analyse de quelle manière l'apparition de catégories nouvelles (telles que celles de « troisième âge » dans les années soixante, de « personnes âgées dépendantes » dans les années quatre-vingt, ou encore de « seniors » dans les années quatre-vingt-dix) a contribué à structurer la seconde partie de l'existence et à en faire évoluer les représentations. La deuxième stratégie se fixe comme objectif de décrire, de la manière la plus adéquate possible, le groupe d'âges des « personnes âgées » : en dressant son portrait statistique à partir d'enquêtes quantitatives, en élaborant des typologies des modes de vie à la retraite afin de cartographier sa diversité interne, en examinant comment ce groupe d'âges peut se mobiliser, ou encore en explorant plus particulièrement telle ou telle frange de la population âgée comme, par exemple, les « jeunes retraités » ou encore les « personnes âgées vivant en institution ». La troisième orientation, enfin, place son dispositif d'observation au niveau des individus sociaux – et non plus des dispositifs sociétaux ou du groupe des « personnes âgées ». Elle cherche à rendre compte du processus et de l'expérience du vieillissement individuel au cours des années de retraite et rencontre, dans cette entreprise, certains travaux psychologiques ou sociopsychologiques (Vandenplas-Holper, 1998 ; Baltes, Mayer, 1999 ; Bouisson, 2005).

C'est cette troisième perspective qui se trouve au cœur de ce numéro de *Retraite et Société*, traitant du vieillissement au grand âge en tant que processus et comme expérience vécue. Comment les personnes qui vieillissent vivent-elles le grand âge? Comment évolue alors le rapport à soi et au monde? Quelles représentations scientifiques peut-on élaborer pour en rendre compte? Bien que ces questions restent encore trop peu étudiées, un certain nombre de travaux sociologiques et psychologiques, fondés sur des données minutieusement recueillies, proposent aujourd'hui des théories renouvelées de l'avancée en âge et une série d'outils analytiques (« déprise », « fragilisation », « routinisation », « optimisation sélective avec compensation », etc.) qui aident à penser le grand âge à la fois dans son unité et dans sa diversité. Cette livraison de *Retraite et Société* se propose donc de présenter les apports de recherches sociologiques et psychologiques récentes sur le grand âge.

La diffusion de ce savoir des sciences sociales sur le grand âge apparaît d'autant plus nécessaire que la croissance démographique des personnes très âgées va connaître une progression extrêmement forte : entre 2005 et 2050, la part des personnes âgées de plus de 85 ans dans la population française devrait passer de 1,8% à 7,5%. Aussi, une meilleure connaissance du grand âge constitue-t-elle un enjeu d'importance, tant pour les responsables politiques et les professionnels qui travaillent auprès des personnes très âgées que pour ceux qui parviennent à ce stade avancé de leur existence. On peut en effet considérer, à l'instar de Paul Baltes (1997), que les personnes très âgées ont, d'un côté, un ennemi – leurs ressources biologiques qui se dégradent au cours du temps – et, de l'autre, un possible allié – l'environnement social et culturel qui non seulement peut contribuer à leur assurer des conditions d'existence plus favorables, mais peut aussi les aider à donner du sens à ce qu'elles vivent. De ce point de vue, les connaissances sur le vieillissement au grand âge concourent à l'élaboration d'une « culture

du vieillissement» : elles constituent, pour ceux qui vieillissent, des ressources culturelles susceptibles de leur permettre de mieux affronter l'avancée en âge. Or, il faut bien reconnaître qu'une telle culture du vieillissement peine à émerger aujourd'hui, à la fois parce que l'augmentation des chances d'atteindre la grande vieillesse est très récente – si bien que beaucoup de ceux qui y parviennent aujourd'hui pourraient sans doute dire, comme Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire¹, que cela constitue l'une des plus curieuses surprises de leur existence – et aussi parce que la force de la représentation «jeuniste» de l'avancée en âge conduit à envisager le vieillissement comme un phénomène contre lequel il faut lutter plutôt que comme une réalité qu'il est nécessaire de penser afin de mieux la vivre. Ce qui n'est pas sans danger, comme le note Christian Lalive d'Épinay (2003) qui souligne que cette négation du vieillir «*empêche celles et ceux qui s'y font piéger de vivre leur âge, c'est-à-dire les possibilités et défis propres qu'apporte chaque âge de la vie, donc, en un mot, de vivre pleinement leur vie*».

Cinq articles composent ce numéro sur le vieillissement au grand âge. Au-delà de l'apport spécifique de chacun d'eux, sur lequel nous allons revenir, indiquons au préalable que, de leur lecture, se dégagent trois principaux outils analytiques pour penser le processus de vieillissement et la situation des plus âgés : la «déprise», la «fragilisation» et la «routinisation». Les trois premiers articles (Vincent Caradec, Isabelle Mallon, Serge Clément) privilégient la notion de «déprise», que l'on peut définir comme le processus de réaménagement de la vie qui se produit au fur et à mesure que les personnes qui vieillissent vont faire face à des difficultés diverses (des problèmes de santé, une fatigue plus prégnante, une baisse des sollicitations qui leurs sont adressées) (Barthe *et al.*, 1988; Clément *et al.*, 1996; Clément, Mantovani, 1999; Caradec, 2004). De leur côté, Jean-François Bickel, Myriam Girardin-Keciour et Christian Lalive d'Épinay retiennent les notions de «fragilisation» et de «fragilité» pour étudier les trajectoires du grand âge, la fragilisation devant être entendue comme le «*processus d'affaiblissement progressif et inévitable des réserves physiologiques et sensori-motrices*», la fragilité renvoyant, d'un point de vue empirique, à une atteinte sur au moins deux des cinq dimensions de la santé retenues par les auteurs (la mobilité, les capacités sensorielles, l'énergie, la mémoire, les troubles physiques) (Lalive d'Épinay, 2003; Armi, Guilley, 2004; Bickel, Girardin-Keciour, 2004). Enfin, Jean Bouisson étudie, en psychologue, le phénomène de «*routinisation de la vie quotidienne*» qui se manifeste dans le grand âge et dont il montre qu'il constitue un marqueur de vulnérabilité.

Dans le premier article, **Vincent Caradec** (cf. résumé, p. 10) propose de caractériser le grand âge comme celui d'une «épreuve» marquée par la tension entre «*éloignement du monde*» et «*maintien dans le monde*». D'un côté, au fur et à mesure de l'avancée en âge, les «prises» de l'individu sur le monde tendent à s'effriter : il doit abandonner des activités ; certains de ses proches disparaissent ; le monde se transforme. De l'autre, il s'efforce de maintenir certaines de ces prises – voire d'en recréer, en s'engageant dans de nouvelles activités et de nouvelles relations et en cherchant à préserver des espaces de familiarité avec le monde. Cette caractérisation générale de l'épreuve du grand âge se trouve déclinée selon trois grandes dimensions : le rapport pragmatique au monde ; le rapport à soi ; le sentiment d'appartenance au monde. Cela conduit l'auteur à examiner successivement le processus de «déprise» des activités, la question de l'(in)achèvement de soi et la tension entre étrangeté au monde et familiarité avec lui. Au final, il apparaît que l'épreuve du grand âge consiste à faire face aux contraintes croissantes qui surgissent au fil du temps afin d'abord de conserver aussi longtemps que possible des activités qui font sens, ensuite de préserver le sentiment de sa propre valeur et enfin de maintenir des espaces de familiarité avec le monde.

Ces analyses trouvent un écho dans l'article d'**Isabelle Mallon** (cf. résumé, p. 12), qui distingue, dans le contexte particulier des institutions pour personnes âgées, des formes diverses de déprises : déprises stratégiques, déprises tactiques ou déprises imposées par la survenue d'accidents biographiques (handicap, maladie invalidante, perte du conjoint). Pour l'auteur, qui a consacré un ouvrage d'une grande richesse aux différentes manières de vivre et de vieillir en maison de retraite (Mallon, 2004),

¹ Il s'agit de propos tenus lors d'une réunion organisée au Collège de France le 25 janvier 1999 à l'occasion de la parution d'un numéro spécial de la revue *Critique* qui lui était consacré. Ces propos n'ont pas été enregistrés, mais R.-P. Droit en a proposé une reconstitution dans *Le Monde*. «*Si elle n'est pas nécessairement exacte dans sa lettre, [celle-ci est] fidèle à l'esprit*» de l'allocution prononcée par Claude Lévi-Strauss (*Le Monde*, 29 janvier 1999).



les institutions hébergeant des personnes âgées constituent des lieux privilégiés pour observer le « travail » (pour reprendre le terme utilisé par le cinéaste Ingmar Bergman) que constitue le fait de vieillir. C'est ce « *travail de vieillissement* », autrement dit le réajustement des visions du monde et de soi provoqué par l'avancée en âge, qu'Isabelle Mallon explore dans cet article. Elle y souligne, en particulier, le rôle majeur de la mémoire dans cette entreprise de reconstruction de soi à un âge élevé, qu'elle soit objectivée dans le décor des chambres, incorporée dans les habitudes ou mobilisée dans les souvenirs.

Même s'il n'utilise pas le terme, c'est aussi le « travail de vieillissement » qu'étudie **Serge Clément** (cf. résumé, p. 14), en focalisant l'analyse non plus sur les personnes hébergées en maison de retraite, mais sur celles qui vivent à domicile, et en s'intéressant plus particulièrement à la manière dont elles parlent de la mort. Partant de l'idée que la perspective de la mort est indissociable du grand âge, il analyse, dans cet article, les propos – pas toujours sollicités – dans lesquels les personnes très âgées, au cours d'entretiens (avec des enquêteurs toujours plus jeunes qu'elles), font part de cette expérience si particulière que constitue le sentiment d'arriver au terme de sa vie. Cette parole sur la mort prend des formes diverses : d'une part, la mort des autres (celle des personnes de sa génération et celle des membres de sa famille, et en premier lieu de son conjoint) ; d'autre part, l'évocation de sa propre mort, qui se trouve associée au sentiment de la précarité de son existence, à la crainte de ne pas mourir « chez soi » (la perspective d'aller vivre en maison de retraite pouvant paraître pire que celle de mourir plus tôt, mais chez soi) et au sentiment de ne plus pouvoir rien faire (ce qui donne l'occasion à Serge Clément de revenir sur la notion de déprise, qu'il a forgée avec ses collègues toulousains).

Jean-François Bickel, Myriam Girardin-Keciour et Christian Lalive d'Épinay (cf. résumé, p. 16) s'interrogent, quant à eux, sur les conséquences du processus de fragilisation sur la vie quotidienne des octogénaires, en se fondant sur les très riches données longitudinales de l'enquête Swilso-o (*Swiss Interdisciplinary Longitudinal Study on the Oldest-Old*), menée au sein du Centre interfacultaire de gérontologie de l'université de Genève. Dans leur article, ils se demandent dans quelle mesure l'engagement dans les activités de loisir peut contrecarrer l'effet négatif que le processus de fragilisation est susceptible d'exercer sur le bien-être. En s'attachant à l'examen de deux types de trajectoires de fragilisation (l'entrée dans la fragilité, d'une part, l'aggravation de la fragilité, d'autre part), ils montrent que l'effet négatif exercé par la détérioration de la santé sur le bien-être est fortement réduit lorsque le niveau d'activité se maintient. Notons que la stabilité du niveau d'activité ne suppose pas une invariabilité des pratiques, puisqu'elle peut résulter de stratégies de compensation et de substitution – ce qui rejoint les observations des autres articles de ce numéro, qui soulignent les importantes reconversions d'activités qui s'opèrent au cours de l'avancée en âge.

Enfin, **Jean Bouisson** (cf. résumé, p. 18), fort de son expérience de psychologue clinicien, cherche à rendre compte de ce qu'éprouvent les personnes âgées lorsqu'elles constatent qu'elles deviennent plus vulnérables. L'auteur décrit également les stratégies qu'elles s'efforcent alors d'adopter pour s'ajuster, au quotidien, à leur vieillissement. Partant de ce questionnement, proche de celui des autres articles de ce numéro, Jean Bouisson propose un détour par l'étude des réactions psychologiques aux situations extrêmes, détour qui lui permet de dégager les grandes caractéristiques de ce qu'il appelle le « syndrome de vulnérabilité ». Il examine alors plus particulièrement l'une des composantes de ce syndrome, la « routinisation », qui consiste dans l'installation d'un ordre fixe et rigide dans l'environnement proche et familier de l'individu. Puis, grâce à l'élaboration d'une échelle de performance de routinisation (EPR), il montre que le recours aux routines constitue une manifestation de la vulnérabilité du sujet âgé, associée notamment à l'anxiété et à l'altération des performances. Cette routinisation peut cependant prendre deux formes différentes : une « routinisation-stratégie », qui vise au maintien du bien-être de la personne face à un sentiment de fragilité accru, et une « routinisation-processus », bien moins maîtrisée et qui conduit peu à peu la personne âgée à un amoindrissement de ses ressources adaptatives et à un appauvrissement de ses relations avec autrui. Cette distinction entre stratégie active et processus subi renvoie également aux autres contributions de ce numéro, notamment celles qui mobilisent la notion de déprise et qui suggèrent que, lorsque les supports ou les ressources s'effritent, ce qui était aménagement voulu de l'existence tend à se renverser en adaptation contrainte.

Vincent CARADEC, University Charles-de-Gaulle Lille 3

Foreword

In response to the question of how to apprehend old age, sociology adopts three main analytical strategies (Caradec, 2001). The first involves studying old age as a social construct, examining how society considers, organizes and formats this stage of life. This is the perspective taken, for example, in studying the invention of the retirement concept and the gradual transformation of “old people” into “retired people”, or in analysing how the adoption of different categorizations (such as the “senior citizens” of the sixties, the “dependent elderly” of the eighties and the “seniors” of the nineties) contributes to structuring this stage of human existence and changing the representations used to describe it. The second analytical strategy involves developing the most accurate description possible of “elderly people” as a group, sketching a statistical picture based on quantitative surveys, charting diversity with retirement lifestyle typologies, examining mobilization within this age-group, and probing specific subsectors of the elderly population, such as newly retired people and elderly people living in homes. The third strategy puts the spotlight on social individuals, rather than on societal mechanisms or on elderly people as a group, in order to account for the process and experience of individual aging during retirement. This kind of approach borders work in psychology and sociopsychology (Vandenplas-Holper, 1998; Baltes, Mayer, 1999; Bouisson, 2005).

In this issue of *Retraite et Société* we take this third perspective, to examine the process and experience of aging among the oldest. How do the elderly actually experience aging? How does the aging process change their interaction with the world? What kind of scientific representations might be used to account for these phenomena? Though these kinds of question are still largely underaddressed, some works in sociology and psychology, based on meticulously collected data, do put forward new theories on advancing age, along with analytical notions (“*déprise*”¹, “fragilization”, “routinization”, “selective optimization with compensation”, etc.) that contribute to a fuller understanding of old age, both as a whole and as a diversity of situations. With this goal in mind, this issue of *Retraite et Société* outlines recent sociological and psychological research on old age.

Findings from social sciences on old age appear particularly important when we consider that society faces a very sharp rise in the proportion of very old people in the population: by 2050, the over-85 age-group will account for 7.5% of the French population, compared to 1.8% in 2005. Clearly, a fuller understanding of old age appears extremely valuable, both for the people reaching this stage in life and for political decision-makers and people working with the elderly. Taking the viewpoint of Paul Baltes (1997), we might say that the very old have an enemy in the form of fading biological resources, and an ally in the form of a social and cultural environment that can help give a fuller meaning to life as well as affording better living conditions. Under this assumption, a fuller understanding of aging among the oldest can contribute to the development of a “culture for aging”, with cultural resources provided to help people accommodate the momentum of advancing age. Admittedly, there are considerable impediments to the emergence of such a culture today, first because it is only in very recent times that people have been able to expect to reach a very old age: many people reaching old age today will doubtless echo Claude Lévi-Strauss, for whom reaching the age of ninety was “one of the most curious

¹ The term “*déprise*” was coined by French researchers (including Serge Clément, who contributed to this issue) to refer to an individual's loss of “hold” (“*prise*”) on the world. An allied metaphor might be that of “winding down”.



surprises of [his] existence"². In addition, strong aspirations for prolonged youthful vigour produce a situation in which aging is considered a phenomenon to be fought against rather than a reality that demands sensible contemplation if the smoothest possible adaptation is to be achieved. This situation is not inoffensive: as Christian Lalive d'Épinay (2003) points out, the refusal to grow old "prevents people from living consistently with their age, facing the challenges specific to each age of life in accordance with the capabilities available, or in other words, from making the most of life."

This issue of *Retraite et Société* includes five articles on aging among the oldest. Across these articles as a whole, we find three broad analytical notions for framing our investigation of the aging process and the situations facing the elderly: "déprise", "fragilization" and "routinization". In the first three articles (by Vincent Caradec, Isabelle Mallon and Serge Clément) we find the notion of *déprise*, which we might define as the process of adjustment as people tackle the various difficulties facing them in advancing age (health problems, growing fatigue, fewer social stimuli) (Barthe *et al.*, 1988; Clément *et al.*, 1996; Clément, Mantovani, 1999; Caradec, 2004). In their article, Jean-François Bickel, Myriam Girardin-Keciour and Christian Lalive d'Épinay examine the aspects of "fragilization" and "fragility" in a study of old-age life trajectories. "Fragilization" is seen as the "process of gradual and inevitable weakening of physiological and sensory-motor reserves". And "fragility" is defined empirically in terms of deterioration to two or more of five health factors (mobility, sensory capacity, energy, memory, physical disorders) (Lalive d'Épinay, 2003; Armi, Guilley, 2004; Bickel, Girardin-Keciour, 2004). Then Jean Bouisson gives a psychologist's insight into the phenomenon of "routinization of everyday life" which is observed among the elderly and considered a marker of vulnerability.

In the first article, **Vincent Caradec** (cf. abstract, p. 11) sees old age as an "ordeal" characterized by tension between a growing "separation from the world" and a need to "remain part of the world". With advancing age, the individual's holds on the world tend to slacken; personal environments undergo substantial change, with the withdrawal from activities and the increasing probability of loss of friends and family members. On the other hand, there is an effort to maintain some of these holds on the world, or to recreate others, by taking on new activities, making new contacts and seeking to maintain opportunities for interaction with the world. This general characterization of the ordeal of old age is considered from three angles: pragmatic relationship with the world; relationship with oneself; and the impression of belonging to the world. The author thus examines the process of *déprise* from activities, the issue of personal fulfilment, and the tension between alienation from and familiarity with the world. He concludes that the ordeal of old age involves facing up to growing constraints in order first of all to sustain meaningful activities as long as possible, then to sustain a sense of personal value, and finally to sustain opportunities for exercising familiarity with the world.

The second article, by **Isabelle Mallon** (cf. abstract, p. 13), echoes the first with a discussion of various forms of *déprises* within the specific context of homes for the elderly: strategic *déprise*, tactical *déprise*, and *déprise* imposed by biographical accidents such as handicap, disabling illness or loss of partner. For the author, who has previously published a very detailed study into living and aging in homes for the elderly (Mallon, 2004), institutions for the elderly provide good ground on which observe the "labour" (to use the term used by film director Ingmar Bergman) of aging. It is precisely this "labour of aging", the readjustment of how one sees oneself and the world as age advances, that Isabelle Mallon explores in her article. Special emphasis is given to the important role played by memory in the endeavour of self-reconstruction in old age, as objectivized in room decorations, incorporated in habit, and mobilized in reminiscences.

Though it doesn't actually use the term as such, **Serge Clément's** article (cf. abstract, p. 15) on the way people speak about death also examines the "labour of aging", not among people in homes for the elderly but among those living at home. Starting from the premise that the prospect of death will inevitably be perceived as imminent in advanced old age, the author analyses the comments—not always

² Comment heard at an event on 25 January 1999 at Collège de France to mark release of a special issue of the review *Critique*, on Claude Lévi-Strauss. Though no recording was made, R.-P. Droit reported the comment in *Le Monde* as being "not necessarily verbatim, [...] but true to the spirit" (*Le Monde*, 29 January 1999).

solicited—made on this subject by very elderly people, during interviews with people younger than themselves, as they talk about the most particular experience of approaching the end of their lives. The article discusses various forms of talk about death. As well as speaking about the death of others (people of the same generation, of members of the family, and of partners in particular), the subjects also raise the issue of their own death, often mentioning the sense of precarity in existence, the fear of dying elsewhere than at home (the prospect of living longer in an institution is often considered worse than dying sooner at home), and the sense of no longer being able to do anything (which again brings the author to the notion of *déprise*, a term coined jointly with his colleagues from Toulouse).

In their article, **Jean-François Bickel**, **Myriam Girardin-Keciour** and **Christian Lalive d'Épinay** (cf. abstract, p. 17) look at the consequences of the process of fragilization in the everyday lives of over-80's, working from very extensive longitudinal data from the Swilso-o (Swiss Interdisciplinary Longitudinal Study on the Oldest-Old) survey conducted at the Interfaculty Gerontology Centre of the University of Geneva. The authors ask to what extent an involvement in leisure activities can counter the negative effect that the fragilization process is liable to have on well-being. Examining two types of fragilization trajectory (onset of fragility, and aggravation of fragility), they show how the negative impact of deteriorating health on well-being can be significantly attenuated if levels of activity are sustained. Sustained activity does not assume invariability, since it may arise from compensation and substitution strategies. In this observation, the authors concur with those of the other articles in this issue, which also emphasize the major conversions in activities that take place as age advances.

In the final article, **Jean Bouisson** (cf. abstract, p. 19) draws from his experience in clinical psychology in an attempt to account for the impressions experienced by elderly people under the realization of increasing vulnerability. The author also describes the strategies that elderly people adopt to adjust to advancing age in their everyday lives. Starting from these considerations, close to those found in the other articles in this issue, the author diverges to elaborate on the psychological reactions to extreme situations, in order to outline the salient characteristics of what he terms "vulnerability syndrome". One particular aspect of this syndrome comes under particular scrutiny: "routinization", characterized by the instatement of a rigid order in the individual's immediate, familiar environment. By means of a "routinization performance scale", the author shows how the fall-back on routine indicates rising vulnerability in the elderly individual, associated with anxiety and diminishing performance. Routinization can nevertheless take two different forms: "strategy routinization", which seeks sustained well-being in the face of impressions of rising fragility, and "process routinization", which is less under the individual's control and may lead to a diminishing of adaptive resources and a deterioration in interpersonal relationships. This distinction between actively undertaken strategy and passively endured process ties in with some of the observations made in the other articles, especially as regards the notion of *déprise*, the suggestion being that as support and resources diminish, intentional adjustment can transform into forced adaptation.



L'épreuve du grand âge

par V. Caradec

Cet article cherche à caractériser l'«épreuve du grand âge» sous la forme d'une tension entre **«éloignement du monde»** et **«maintien dans le monde»**. D'un côté, au fur et à mesure de l'avancée en âge, les «prises» de l'individu sur le monde tendent à s'effriter : il doit abandonner des activités ; certains de ses proches disparaissent ; le monde se transforme. De l'autre, il s'efforce de maintenir certaines de ces prises, voire d'en recréer, en s'engageant dans de nouvelles activités et de nouvelles relations et en cherchant à préserver des espaces de familiarité avec le monde.

Cette perspective amène à étudier trois phénomènes. Tout d'abord la **«déprise»** : cette notion désigne le **processus de réorganisation des activités** qui se produit au cours de l'avancée en âge, au fur et à mesure que les personnes qui vieillissent doivent faire face à des contraintes nouvelles (une santé défaillante et des limitations fonctionnelles croissantes, une fatigue plus prégnante, une baisse de leurs «opportunités d'engagement», une conscience accrue de leur finitude) dont la probabilité d'apparition s'accroît au fil de l'âge. Ensuite, l'article se penche sur la question de **savoir si l'individu âgé est définitivement «achevé»**, ses assises identitaires appartenant désormais exclusivement au passé, ou s'il demeure encore ouvert à de possibles transformations de soi. Enfin, il analyse le développement d'un **sentiment d'étrangeté** au monde, contrebalancé par le souci de préserver certains espaces de familiarité.

Loin d'être homogène, l'épreuve du grand âge se décline différemment **suivant les ressources dont disposent les personnes très âgées pour s'en protéger ou pour la surmonter**. Ces ressources ne relèvent pas seulement de l'équipement «personnel» de l'individu (son état de santé, sa force de caractère, les capacités cognitives ou d'adaptation qu'il a acquises au cours de l'existence), mais, plus largement, de ses **«entours sociaux»** : les aides techniques et humaines qui lui permettent de poursuivre ses activités malgré ses problèmes fonctionnels ; la présence et le soutien de ses proches ; les sollicitations qui lui sont adressées.

The Ordeal of Old Age

by V. Caradec

This article seeks to characterize the “ordeal of old age” in terms of a **tension between a growing “separation from the world” and a permanent need to “remain part of the world”**. On the one hand, the individual’s holds on the world tend to slacken with advancing age; personal environments undergo substantial change, with the withdrawal from activities and the increasing probability of loss of friends and family members. On the other hand, there is an effort to maintain some of these holds on the world, or to recreate others, by taking on new activities, making new contacts and seeking to maintain opportunities for interaction with the world.

This perspective calls for an examination of three phenomena, starting with **“dépense”, considered as the process of reorganizing activities** as people set about tackling the new constraints facing them in advancing age (health problems, functional limitations, growing fatigue, fewer opportunities for social interaction, and increasing awareness that the end is approaching). This article discusses the issue of **whether elderly individuals should be considered as “fulfilled”**, with identity features grounded solely in the past, or whether there remains an outlook for further transformation. It then analyses the emergence of a **sense of alienation from the world**, counterbalanced by a desire to maintain opportunities for exercising familiarity with it.

Far from being a homogeneous phenomenon, the ordeal of old age varies greatly **with the resources available by way of protection or countermeasure**. Such resources go beyond personal characteristics (state of health, strength of character, cognitive capacities, faculty for adaptation acquired earlier in life, etc.) to cover **social surroundings**, in the form of technical and human help in pursuing activities despite functional problems, support from family and friends, and stimulus received.



Le « travail de vieillissement » en maison de retraite

par I. Mallon

Dans les maisons de retraite, se côtoient toutes les formes et tous les stades de vieillesse et de vieillissements au grand âge : elles constituent donc **des lieux où peut s'observer de manière privilégiée le « travail » qu'engage le fait de vieillir**, c'est-à-dire le réajustement des visions du monde et de soi provoqué par l'avancée en âge, quelle que soit la manière dont elle se déroule (avec ou sans incapacités, par exemple).

Ce travail acquiert **une résonance particulière en maison de retraite** : d'une part, parce que le lieu atteste la vieillesse des individus hébergés et les confronte aux multiples manières de vieillir ; d'autre part, parce que la mort, terme du vieillissement, y est très présente.

L'article montre, en mobilisant la notion d'identité narrative (cf. Paul Ricœur), comment ce travail de vieillissement est opéré par les résidents des maisons de retraite, **de manière stratégique, tactique ou sous la contrainte d'accidents biographiques** (handicap, maladie invalidante, perte du conjoint...). Il met en évidence le rythme singulier auquel ce travail s'accomplit, mariant les ruptures brusques aux évolutions davantage imperceptibles, en raison du **rôle éminent de la mémoire**. Objectivée dans le décor des chambres, incorporée dans les habitudes, mobilisée dans les souvenirs, elle est une **ressource majeure de cette construction de soi à un âge élevé**.

The “Labour of Aging” in Homes for the Elderly

by I. Mallon

Homes for the elderly accommodate people at various stages of aging, and thus provide a **good environment in which to observe the “labour” entailed in the process of aging**, *i.e.* in readjusting perceptions of the world and of the self in response to the advance of age, in all sorts of personal situation (with or without incapacity, for example).

The labour of aging takes on a **particular resonance in the environment of a home for the elderly**, first because the very location is a constant reminder of age, constantly exposing the individual to the realities of different forms of aging, and second because death, the inevitable outcome of aging, is ever-present.

This article calls upon the notion of narrative identity (cf. Paul Ricoeur) to show how this labour of aging is taken on by residents of homes for the elderly, **either strategically, tactically or under the constraint of biographical accident** (handicap, invalidating illness, loss of partner, etc.). It reveals the singular rate at which the labour is performed, with sudden breaks punctuating imperceptibly gradual change, under **the sway of memory, a major resource in the construction of self at advanced age**, objectivized in room decoration, incorporated into habits, and mobilized in reminiscences.



Le discours sur la mort à l'âge de la vieillesse

par S. Clément

Quel est **le contenu du discours spontané sur la mort** de personnes de 85 ans de moyenne d'âge ?

De deux enquêtes sur la vie à la vieillesse ont été extraits les propos de vingt-sept personnes de diverses conditions sociales (la grande majorité vivant à domicile) qui évoquent la mort. Les discours s'organisent selon cinq entrées : **la mort des pairs d'âge**, qui signale que ceux et celles avec qui on a « fait société » ne sont plus là pour témoigner de sa place dans le monde social ; **la précarité de la vie de vieillesse**, faite de multiples signes qui indiquent la fragilité corporelle, la lassitude, le risque de mourir ; **la disparition des proches familiaux**, ceux et celles qui ont particulièrement compté dans la construction de l'identité personnelle et qui ne sont plus là pour attester la qualité de sa vie intime ; **le mourir chez soi**, par lequel est affirmé le désir de ne pas vivre la fin de sa vie dans des conditions que l'on juge indignes ; enfin, **« ne plus pouvoir rien faire »**, expression qui dit la douleur de devoir abandonner les activités autour desquelles sa vie prenait le plus de sens.

Les cas analysés montrent que les possibilités de « déprise » (et d'avoir une nouvelle « prise ») ne sont pas égales pour tout le monde : **les places dans la société distribuent les ressources** dont on dispose (ou ne dispose pas) jusqu'à la fin de la vie.

Talking About Death Among the Elderly

by S. Clément

This article examines the **content of spontaneous discourse on death** among people aged 85 on average. From two surveys on life in old age, the author extracted comments referring to death made by 27 people in various social conditions, the great majority living at home. These comments are broken down into five categories: **death of age-peers**, seen as no longer there to corroborate the subject's position in the social world; **precarity of life in old age**, with signs of increasing physical fragility, weariness and risk of dying; **death of close family members**, who have been crucial in the construction of the subject's personal identity but are no longer there to attest to the subject's involvement in a private life; **dying at home**, with a refusal to end life in conditions considered abject; and the **inability to do anything**, expressing the distress at having to abandon the activities considered most meaningful in the subject's life.

The cases examined show that the probability of *déprise*, or, on the contrary, of obtain new grips ("*prise*") on the world, vary considerably with the individual: **the place held in society determines the distribution of resources** right through to the end of life.



Être actif dans le grand âge : un plus pour le bien-être ?

par J.-F. Bickel, M. Girardin-Keciour, C. Lalive d'Épinay

Cet article examine dans quelle mesure la continuité dans les activités de loisir permet de contrecarrer l'effet potentiellement négatif sur le bien-être induit par la fragilité et son aggravation – le bien-être étant considéré dans ses composantes tant cognitive qu'affective. L'**analyse empirique** se fonde sur une partie des données de l'enquête Swilso-o (*Swiss Interdisciplinary Longitudinal Study on the Oldest-Old*), consistant en **un suivi longitudinal d'une cohorte d'octogénaires**, interrogés une première fois en 1994, puis à huit autres reprises jusqu'en 2004.

Deux trajectoires de détérioration de la santé, intervenant entre deux vagues d'entretiens, sont observées : l'entrée dans la fragilité et l'aggravation de la fragilité. Chacune de ces trajectoires est d'une part comparée à celle de stabilité de la santé, d'autre part est subdivisée selon l'évolution, dans le même laps de temps, du niveau d'activité – continuité *versus* déclin. **Trois profils sont ainsi définis** : stabilité de la santé ; détérioration de la santé avec continuité de l'activité ; détérioration de la santé et déclin de l'activité.

Les résultats montrent que par rapport au profil de référence (stabilité), le troisième profil présente un niveau considérablement plus faible de bien-être, alors que celui du deuxième se rapproche de celui du profil de référence. Cet **effet positif de la continuité de l'activité** est important puisqu'il se remarque pour les deux trajectoires de santé et pour les deux composantes, cognitive et affective, du bien-être.

Cette enquête de terrain permet non seulement d'analyser finement **les mécanismes qui président au bien-être dans le grand âge**, mais surtout d'apporter une contribution d'étape à la littérature principalement anglo-saxonne depuis les années soixante-dix : s'ils se positionnent par rapport aux études qui font référence dans ce domaine, les auteurs ouvrent également **de nouvelles pistes d'analyse pour les chercheurs**.

Well-Being Benefits of Keeping Active in Old Age

by J.-F. Bickel, M. Girardin-Keciour, C. Lalive d'Épinay

This article examines the extent to which continued leisure activities might be expected to counter the potentially negative effects that fragility, and aggravation of fragility, can have on well-being, considered in its cognitive and affective aspects. This **empirical analysis** is partially based on data from the Swilso-o study (Swiss Interdisciplinary Longitudinal Study on the Oldest-Old), a **longitudinal survey of a cohort of people over eighty**, interviewed first in 1994 then on eight further occasions up to 2004.

Two health deterioration trajectories, between two waves of interviews, are observed: onset of fragility and aggravation of fragility. Each of these trajectories is compared with a stable health trajectory, and subdivided according to degree of activity—continuing or declining—over the same timeframe. **Three profiles are thus defined:** steady health; deteriorating health with continuing activity; and deteriorating health with declining activity.

The results show that well-being is considerably lower with the third profile (declining activity) than with the second (continuing activity), where we find a degree of well-being approaching that found with the baseline profile of steady health. This **positive effect of continuing activity** is important because it is observed for both health trajectories and for both well-being aspects: cognitive and affective.

Along with a fine analysis of the **mechanisms governing well-being in old age**, this study also makes an important contribution to the available literature (mainly in English since the seventies). As well as lining up with authoritative studies in the field, the authors also open **fresh research avenues**.



Vieillesse, vulnérabilité perçue et routinisation

par J. Bouisson

L'essentiel des recherches actuelles sur le vieillissement, en gériatrie et en psychogérontologie, concerne le déclin des fonctions physiques et cognitives. Celles qui s'intéressent aux conséquences de ces changements sur la vie quotidienne des personnes âgées existent mais sont plus rares. Celles qui s'interrogent sur **la façon dont la personne âgée peut ressentir ces changements** et sa plus grande fragilité face à un univers sur lequel elle a moins de prise sont pratiquement inexistantes. C'est pourtant vers ce type de questionnement que la sensibilité de psychologue clinicien a entraîné J. Bouisson depuis une vingtaine d'années: que peut-on savoir du vécu des personnes âgées face à cette situation de plus grande vulnérabilité? Quelles sont, surtout, **les stratégies qu'elles s'efforcent alors d'adopter pour s'ajuster, au quotidien**, à leur vieillissement?

L'article résume d'abord l'ensemble de la démarche de l'auteur, en partant de **l'étude des situations extrêmes** chez l'enfant, l'adulte et la personne âgée et en montrant comment **le sentiment d'être vulnérable génère des réponses communes**, dont une précisément: la «routinisation». Bien connues chez l'enfant, décrites aussi chez l'adulte, les routines sont fréquemment dénoncées chez les personnes âgées. Curieusement, toutefois, elles n'ont donné lieu, chez celles-ci, qu'à de très rares travaux scientifiques. Sont ensuite décrites les principales étapes de la création **d'un outil destiné à mieux comprendre le rôle de la routinisation chez la personne âgée**. L'article fait enfin état des recherches menées en relation avec l'étude épidémiologique Paquid (Personnes Âgées Quid), et montre que la question de la routinisation chez les personnes âgées débouche, en fait, sur des questionnements complexes: ceux qui sont liés au problème des vulnérabilités et des facteurs protecteurs, mais aussi ceux qui concernent les prédicteurs possibles du syndrome démentiel, de l'anxiété, de la dépression...

Aging, Perceived Vulnerability and Routinization

by J. Bouisson

Most current research on aging, in geriatrics and psychogerontology, addresses the decline in physical and cognitive functions. Research into the consequences of these changes on the everyday life of elderly people does exist but is much more scarce. And there is extremely little research into the **way in which elderly people actually experience these changes** and the resulting increase in fragility and loss of grip on the world. This is the line of enquiry followed, from a clinical psychologist's perspective, by J. Bouisson over the last twenty years or so. In this article the author asks what kind of knowledge we can expect to obtain on how the elderly experience deepening vulnerability, and what kind of **strategies they adopt for adjusting** to aging.

An initial outline of the author's approach, discussing **response to extreme situations** in children, adults and elderly people, reveals how **the impression of vulnerability generates a number of common responses**, including that of "routinization". Routine-based behaviour has been amply investigated in children, and even in adults, but though over-reliance on routine is known to be commonplace among the elderly, very few scientific works have addressed this issue to date.

This introduction is followed by an examination of the main stages involved in developing a **method for improving our understanding of the role of routinization in elderly people**. The article discusses research carried out in relation with the PAQUID epidemiological study, and goes on to show how the issue of routinization in the elderly raises complex questions, concerning vulnerabilities and protection factors, and predictive indicators of senility, anxiety, depression, etc.

Numéros déjà parus :

- n° 34 - octobre 2001 : Images de la vieillesse..... 16 €
- n° 35 - janvier 2002 : Conflits de générations ?..... 16 €
- n° 36 - juin 2002 : Gestion des âges et fin d'activité..... 16 €
- n° 37 - octobre 2002 : Gestion des âges et fin d'activité (suite)..... 16 €
- n° 38 - janvier 2003 : L'Europe du grand âge..... 16 €
- n° 39 - juin 2003 : Nouvelles données sur le grand âge..... 16 €
- n° 40 - octobre 2003 : Les retraites au futur..... 16 €
- n° 41 - janvier 2004 : À l'Est quoi de nouveau ?..... 16 €
- n° 42 - juin 2004 : Travailler après la retraite en Amérique du Nord.....16,50 €
- n° 43 - octobre 2004 : Les femmes et la retraite..... 16,50 €
- n° 44 - janvier 2005 : Le vieillissement des immigrés..... 16,50 €
- n° 45 - juin 2005 : Les nouvelles données démographiques 19 €
- n° 46 - octobre 2005 : Le soutien aux personnes âgées en Europe..... 19 €
- n° 47 - janvier 2006 : Aspects économiques du vieillissement 19 €
- n° 48 - juin 2006 : Réforme des retraites : bilan et perspectives..... 19 €
- n° 49 - octobre 2006 : Santé et inaptitude en fin de carrière 19 €
- n° 50 - janvier 2007 : Les retraites en Europe 19 €
- n° 51 - juin 2007 : La discrimination fondée sur l'âge dans l'emploi19 €
- n° 52 - octobre 2007 : Le vieillissement au grand âge19 €

À paraître (*titres provisoires*) :

- n° 53 - janvier 2008 : Face à la dépendance : familles et professionnels
- n° 54 - juin 2008 : Quel bilan de la réforme de 2003 ?
- n° 55 - octobre 2008 : Vieillesse et migration

